

## Lauréate Argent 2<sup>e</sup> cycle du secondaire

Marianne Lachance

École Jean-Gauthier, Alma

Commission scolaire du Lac-Saint-Jean

2012

### Lettre à J.K. Rowling

Madame Rowling,

Si je vous écris en ce jour, c'est d'abord et avant tout pour vous remercier, sincèrement, d'avoir créé et partagé l'univers d'Harry Potter à travers vos livres, qui ont profondément marqué ma courte vie. Du haut de mes quatorze ans, je m'en doute, ces mots semblent bien peu impressionnants, mais je les pense le plus honnêtement du monde au moment où je les tape : de toute mon existence, jamais aucun livre ne m'a autant fait rêver, et pourtant, Dieu sait que j'ai lu tous les livres que j'ai eus à portée de main !

Je ne pourrai jamais oublier ma première rencontre avec le premier tome de Harry Potter. Je ne souhaite certainement pas l'oublier non plus. À vrai dire, encore aujourd'hui, cette série m'influence sans commune mesure dans tout ce que je fais, et elle a été un élément majeur dans ce qui a fait de moi ce que je suis. En effet, à ce jour, mon souhait le plus cher n'est autre que de devenir écrivaine à mon tour, et ce rêve, je ne l'aurais pas eu sans ces livres.

J'avais tout juste six ans quand *Harry Potter à l'école des sorciers* est arrivé dans mon imaginaire. J'étais une enfant brillante et j'adorais apprendre de nouvelles choses, mais pour une obscure raison, mon enthousiasme pour les cours de français était très limité. Écrire me paraissait monstrueusement ennuyeux, et l'art de la lecture me laissait parfaitement indifférente. Je soupçonne, à vrai dire, une simple paresse de ma part sur le sujet : en effet, j'adorais découvrir de nouvelles histoires, mais j'avais toujours tenu pour acquis, dans mon esprit égocentrique d'enfant, que des adultes me les liraient quand je le voudrais (après tout, qu'est-ce que les adultes pouvaient bien avoir d'autre à faire de leur temps ?). Il faut dire aussi qu'à ce temps précis de ma vie, mes frères et sœurs vivaient toujours dans la même maison que moi. Or, ma fratrie, et plus particulièrement ma sœur Annie, me gâtait et s'occupait de moi avec un amour et une gentillesse infinies. Je l'adorais par-dessus tout en retour, mais surtout, cette relation sororale me donnait une confiance en moi et un *ego* incroyable, d'où peut-être cette conclusion de ne pas avoir à apprendre par moi-même, puisque d'autres me racontaient ce que je voulais (quel enfant, après tout, se laisse démonter par des arguments aussi futiles que la logique et la raison ?).

Néanmoins, il ne faut surtout pas blâmer ma sœur de mon dédain pour le français : en dépit de mes conclusions de petite fille, en effet, c'est bel et bien elle qui m'a mis dans les mains et dans la tête la série des Harry Potter et la passion qui s'en est suivie. Comme pour tant d'autres romans, elle s'est mise à me lire *L'école des sorcières* pour m'endormir le soir. Le livre n'a pas mis longtemps à me fasciner, et une fois le premier tome fini, j'ai demandé à ce qu'elle me relise encore et encore mes passages préférés, ce qu'elle faisait volontiers quand elle était à la maison, car à la même époque, elle entamait ses études collégiales et était de moins en moins souvent présente, état de fait qui m'attristait beaucoup. En son absence, elle me manquait terriblement, et ma tristesse était d'autant plus atroce que je m'ennuyais affreusement, sans ma précieuse sœur pour s'occuper de moi. Je passais mes journées à tourner en rond en attendant son retour, ce qui est, je ne surprendrai personne, d'un ennui mortel. J'entretenais ainsi très soigneusement ma mélancolie du matin au soir, jusqu'au jour où, au hasard de mes rotations, je suis tombée sur *L'école des sorcières*, qu'elle avait dû oublier sur sa table de chevet en repartant à l'école.

Mon premier réflexe a été de demander autour de moi qu'on me relise le roman, mais les autres habitants de la maison étaient bien trop occupés. Alors, prudemment, presque timidement, comme on apprivoise un animal sauvage, j'ai essayé de relire seule le chapitre un.

Et puis, le deux. Et le trois.

J'ai fini le livre en quelques jours. *La chambre des secrets* a suivi. Puis, *Le prisonnier d'Azkaban* et *La coupe de feu*. J'étais si fascinée par l'univers et ses personnages que j'en oubliais complètement ma répulsion pour la lecture. J'ai attendu la sortie du tome cinq avec un enthousiasme qui grandissait en même temps que moi. Découvrir la magie et l'accessibilité de ces livres – et des dizaines d'autres que je m'étais mise à dévorer pour patienter – me passionnait de plus en plus : comment pouvait-on créer tout un monde à partir d'un peu de papier et d'encre ? J'ai décidé de devenir écrivaine à mon tour, pour voir si je pouvais aussi créer de la magie en couchant sur papier les histoires qui me venaient toujours à l'esprit quand je m'ennuyais. Je ne peux pas prétendre que mes débuts étaient fameux, loin de là : je ne savais pas du tout par où commencer, et mes textes en étaient rendus très maladroits. De fait, pour faciliter ma tâche, j'ai emprunté vos personnages pour leur créer de nouvelles histoires, en guise d'entraînement. C'est avec eux que j'ai développé l'habileté que j'ai aujourd'hui avec les mots et, « par la barbe de Merlin », je vous en remercie infiniment !

Les années ont passé, la série s'est terminée, mais pas ma fascination pour le monde d'Harry. Je ne suis pas la seule, de loin, à avoir été marquée par ces livres, et les œuvres des fans ne manquent pas pour en témoigner. Beaucoup vous sont extrêmement reconnaissants, madame Rowling, d'avoir créé et décrit un monde magique si complet et complexe. Pour ma part, je vous suis reconnaissante de m'avoir introduite d'abord à

l'univers de Poudlard, oui, mais aussi et surtout au monde infini de la lecture et, par extension, de l'écriture.

Respectueusement,

Marianne